

Le paradoxe du minimum-maximum

Lausanne Underground Film & Music Festival
(18 au 22 octobre 2017)



Rencontre guerrière: Variations on bulletproof glass de Kutin | Kindlinger. Foto: Alex Nguye

Les soirées du LUFF, on s'en rappelle ! C'est comme ce choc tec(h)tonique de cette vodka-tonic qu'il vous faudra résolument commander au bar avant de débiter votre soirée, alors que le DJ attiré, posté non loin du bar, vous accueille avec ses beats infatigables.

Une fois de plus, le LUFF vous bombarde de sons. Il vous décoiffe les oreilles d'impromptus de matière sonore. Car, cette année, le LUFF a choisi d'« envahir les espaces », tant sonores que visuels. S'enchevêtrent ainsi les images et les sons qui se font et se défont au rythme des artistes qui composent ces soirées, décidément toujours aussi effrénées. Ces rencontres, sans pour autant être hostiles, prennent, dans vos oreilles, la forme d'une guerre : contre ces cris, ces claques, ces clacs, ces silences personnifiés par des objets comme ces plaques de Plexiglas des *Variations on bulletproof glass* qui ouvrent le volet musical du festival. Présentée par le duo viennois Kutin | Kindlinger, cette performance explore une série de Decompositions (avec Christina Kubisch) dont les Variations on bulletproof glass font partie. Ici encore se mêlent film et performance électro-acoustique intense sur et avec des vitres pare-balles. Précisons encore que ces vitres

appartiennent au dispositif de pouvoir des chefs d'états et autres papes. Par ses élans sonores, le duo profane et interroge ces seuils transparents, il les confond avec nos écrans, les utilise comme sources sonores, en les détruisant à coup de battes et de lance-flammes. Ce paradoxe du minimum-maximum, c'est-à-dire d'un contraste entre le « minimum » des expressions sonores et le « maximum » de la violence des images projetées : voilà un débat qui se cache, même si, concédons-le, l'affrontement des genres est une guerre en soi.

Guerre des genres au centre desquelles s'affrontent les textures des objets musicaux ; l'image se mêle au sonore, la guerre des sons reprend le dessus... Ces guerres sont tantôt des révélations, comme avec Sandra Boss et son audiomètre (machine d'essais auditifs utilisée pour mesurer notre capacité auditive). Nous entrons ici dans le minimum du spectre, ainsi que l'examen attentif des sources sonores qui cherche à les vider de tout son possible. À l'aide de son audiomètre obsolète, elle explore les frontières entre les sons scientifiques et musicaux à travers les différentes caractéristiques de la machine. Ainsi, elle soulève des questions

concernant notre utilisation des médias et des machines pour déterminer l'audition otologiquement normale.

À côté de ces découvertes, le LUFF a aussi ses flops, comme la jeune Stine Janvin et sa voix simulant un synthétiseur (Fake Synthetic Music). Ce n'est pas tant la performance vocale qui vous dérange (elle est à vous couper le souffle tant l'effort est titanesque pour une performance d'une quarantaine de minute), que la fatigue qui s'installe dans vos oreilles à mi-parcours. L'effort s'apprécie mais le résultat est loin d'être acquis. Si l'on pense seulement que le propre des synthétiseurs, c'est la perfection de ce son sinusoïdal qu'aucun être vivant ne peut reproduire, la démarche semble vaine et le titre trompeur.

Entre-deux, nous retrouvons le duo Lewis & Lewis, père et fille. Ce duo exclusif est composé de Graham Lewis (légendaire bassiste du groupe post-punk Wire) et de sa fille Klara Lewis, artiste sonore acclamée (dont le dernier disque *Too* apparaît dans la plupart des listes des meilleurs albums de 2016). Ils évoluent dans un mélange de paysages sonores hermétiques et abstraits, de drones organiques, de textures pointues mettant l'accent sur les paroles idiosyncratiques : c'est un film audacieux pour l'oreille.

C'est bien à ce moment que je prends conscience combien le LUFF est une ambiance, voire une famille. On entre au Casino de Montbenon comme on rentre à la maison. Seuls les invités changent d'une année à l'autre. Pour le reste, ses habitués, ses bénévoles, les LUFFeux sont fidèles au poste. À l'année prochaine !

Pauline Chappuis